

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 44 (1971)

Heft: 5

Artikel: Un cœur de verdure pour Sheffield

Autor: Tiffen, C.E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127088>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un cœur de verdure pour Sheffield

par C. E. Tiffen

33

La réputation de Sheffield à l'étranger a toujours été basée sur la qualité de sa production dans les domaines des aciers spéciaux, de la coutellerie et de l'argenterie.

Toutefois, en Grande-Bretagne, cette réputation était entachée jusqu'à tout récemment d'une autre beaucoup moins flatteuse: Sheffield passait pour être une ville crasseuse, enfumée, industrialisée à outrance, une ville de taudis et de terrains abandonnés.

Image transformée

Cette image a été radicalement transformée. On a greffé sur Sheffield un «cœur de verdure» qui a transformé une monstruosité de l'ère industrielle en une cité prestigieuse, sans rien lui faire perdre de sa compétence traditionnelle ni des industries qui ont établi sa réputation internationale.

Le succès de Sheffield dans sa transformation de zone industrielle en une belle ville régionale est dû en grande partie au programme de reconstruction de son centre, joint à un effort massif d'érection de logements et à un plan d'ensemble pour l'élimination de la fumée.

Cette transformation a implanté une zone de verdure à la place des taudis surpeuplés et de nouveaux quartiers d'habitation dans les terrains abandonnés ou inutilisés.

Bien que Sheffield soit, pour l'étendue, la deuxième ville

chambre venant de l'étranger, mais aussi les artistes et musiciens seniors et juniors du pays. Il existe quelque 150 sociétés et clubs régionaux dont l'un s'est spécialisé dans l'opéra. Un bureau ad hoc s'occupe de recruter les talents et les bonnes volontés. Sous l'impulsion d'amateurs éclairés une véritable organisation culturelle s'est créée et ne cesse de se développer. Grâce à l'esprit véritablement communautaire qui anime hommes et femmes, Cwmbran est devenu une ville agréable et vivante. Le côté sport, bien entendu, n'a pas été négligé. C'est sur l'immense stade de Henneslyway qu'a eu lieu, en 1970, la première rencontre internationale d'athlétisme France-Grande-Bretagne.

Les visiteurs sont toujours charmés par les collines verdoyantes qui entourent la nouvelle ville galloise, la verdure et les jardins qui passent au travers de la cité du nord au sud, les quais de la rivière Afon Llyd où les pêcheurs attrapent des truites plus souvent qu'à leur tour.

d'Angleterre en dehors de Londres, avec une superficie de 18 200 hectares et une largeur de 24 kilomètres, le caractère accidenté du terrain a restreint son développement; c'est pourquoi une grande partie des quartiers anciens ont dû être démolis pour faire place aux nouveaux.

Terrain accidenté

Sheffield est située sur le Don, à 27 mètres au-dessus du niveau de la mer, mais les collines qui l'entourent s'élèvent jusqu'à 457 mètres. Ce terrain accidenté a été un avantage, car il a empêché l'expansion en plaine qui caractérise tant de villes industrielles. Sa population de 531 000 habitants est concentrée dans une zone bien définie, tandis que les collines et les vallées ont été habilement développées de façon à mettre en valeur les accidents de terrain tout en y aménageant des logements exemplaires.

Dans la partie centrale de la ville, les piétons sont séparés de la circulation des voitures – c'est là un élément essentiel de la reconstruction – et nombre d'escaliers mécaniques sont à leur disposition pour surmonter les différences notables dans le niveau des rues.

Au centre, à Castle Square (place du Château), la circulation se fait à deux niveaux: une place à circulation giratoire pour les voitures et, au-dessous, un hall pour les piétons, d'une largeur de 30 mètres, avec quatre couloirs en étoile dotés d'escaliers mécaniques, de rampes d'accès et de marches. Il y a des entrées et des vitrines de magasins, plates-bandes aux deux niveaux, des fleurs, un aquarium et des sièges. Le plafond du hall des piétons est ouvert, avec un orifice de 18 mètres de diamètre, qui permet un changement constant dans les effets de lumière.

Splendeur massive

Ce sont peut-être les constructions de nouveaux logements qui ont fait le plus pour revivifier Sheffield. Les réalisations de la municipalité comprennent les quartiers de Park Hill et de Hyde Park, d'une massive splendeur, où environ 2000 familles seront logées, deux tours jumelles à Norfolk Park, dans un site agreste, et la colonie de Gleadless Valley, d'aspect presque méditerranéen. C'est cette mise en valeur du terroir qui attire dès l'abord la vue du visiteur à Sheffield, et l'impression qui s'en dégage constitue le cadre où se situent les autres réalisations de la ville.

La municipalité commença dès 1955 à démolir les taudis et, pour continuer à loger la population, des constructions

nouvelles durent être érigées dans des quartiers déjà surpeuplés. On a dû, en conséquence, construire en hauteur.

Le premier noyau de reconstruction fut établi en 1957 à Park Hill, site extrêmement pittoresque sur la pente allant de Sky Edge à la gare de chemin de fer des Midlands. Il comprend 992 habitations, allant de logements d'une pièce à des appartements pour six personnes; il y a aussi une crèche, une blanchisserie, quatre débits de boisson, des magasins et une école. Ce quartier, conçu pour une densité de 494 personnes à l'hectare, est également doté de garages et de terrains de jeux.

Emploi de la pente

La ligne des toitures a été maintenue horizontale, et, selon la pente du terrain vers le nord, les immeubles d'habitation varient de quatre à quatorze étages. Cet arrangement a permis de résoudre l'un des problèmes les plus ardues qui se posent dans les immeubles à étages multiples – celui de l'accès aux appartements – grâce à la possibilité d'y pénétrer de plain-pied aux niveaux supérieurs de l'emplacement.

Le système comporte une «rue» de trois mètres de large à chaque étage, donnant accès aux logements et aux appartements; ces rues sont suffisamment larges pour que les voisins puissent s'y rassembler pour bavarder, et permettent aux bambins de jouer sous la surveillance de leurs mères. Les «rues» sont situées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre du bâtiment, suivant sa situation, afin d'éviter toute monotonie.

Après la construction du quartier de Park Hill, on en commença une autre à Hyde Park en 1962. Les mêmes principes y furent appliqués, mais en raison du fait qu'il est situé au sommet de la colline, il a un aspect plus vertical.

Seize ascenseurs

Hyde Park contient 1317 habitations de 18 types différents. Un certain nombre d'appartements de luxe, du genre dit «penthouse», ont été construits à l'étage supérieur. On peut accéder de plain-pied à certaines parties, mais en raison de la déclivité, il n'a pas été possible de construire la «rue» d'un bout à l'autre de l'édifice; 16 ascenseurs ont été aménagés.

D'autres terrains escarpés autour du centre de la ville ont été utilisés de différentes manières pour la construction de logements: c'est ainsi qu'à Woodside, un quartier de

quelque 900 habitants a été construit sur une colline si abrupte qu'elle n'avait pas été utilisée jusqu'à présent.

A Netherthorpe, des taudis datant du XIX^e siècle et couvrant plus de 48 hectares ont été démolis, et ce site de la vallée du Don a été reconstruit de façon à y aménager une oasis de verdure entourée de sept tours d'habitation. Quelques immeubles à trois ou quatre étages y ont également été construits autour de cours intérieures, afin de préserver l'esprit de communauté des taudis qu'ils ont remplacés.

Mais c'est peut-être Gleadless Valley qui constitue le principal sujet de fierté de Sheffield dans le domaine du logement. On a profité du fait que la densité requise n'y était que de 169 personnes à l'hectare pour préserver de larges secteurs boisés dans la vallée, qui séparent les trois communautés.

Où l'on descend au lit

Les constructions suivent les courbes de niveau de la colline, la déclivité demeurant le facteur déterminant le type d'habitation (là où elle est particulièrement abrupte, les logements sont du type où l'on descend au lit); quelquefois, les constructions traversent les courbes de niveau et dans ce cas, les maisons ont généralement une façade étroite, afin de présenter la moindre dimension face à la pente.

Vu la nécessité de loger une population très dense tout en sauvegardant les espaces libres dans la cité, la municipalité a dû construire un bon nombre de tours d'habitation; il y en a actuellement quarante-neuf à Sheffield, mais, grâce au terrain montueux, la plupart ont pu être érigées sans écraser les sites.

Au cours des vingt dernières années, la municipalité a construit environ 35 000 maisons pour sa population. L'œuvre n'est pas achevée, étant donné qu'à Sheffield la demande de maisons est insatiable. Pour y pourvoir, le Conseil municipal a préparé les plans d'une ville satellite un peu en dehors de la cité, à Mosborough; on prévoit qu'elle comptera 50 000 habitants en 1981.

Air pur

Afin de compléter l'œuvre de vivification, le conseil poursuit une vigoureuse campagne pour la purification de l'atmosphère, commencée il y a dix ans environ. La cité fut alors divisée en un certain nombre de zones. L'une après l'autre furent déclarées «sans fumée»: leurs habi-

La ville de l'avenir, création ou expansion ?

35

En Grande-Bretagne, vingt-sept villes nouvelles ont été créées depuis 1946. Actuellement, on vient de commencer la construction d'une ville nouvelle: Milton Keynes.

Celle-ci comprendra 250 000 habitants et sera construite à 80 km. de Londres: elle fournira des logements et des conditions de travail modernes à l'excédent de population de la capitale. D'autre part, un plan prévoit l'expansion et la transformation de la ville de Preston, au centre du Lancashire, en une cité d'un demi-million d'habitants avant la fin du siècle.

En fait, les villes nouvelles ne représentent que 2% seulement des maisons neuves construites en Grande-Bretagne mais leur importance est considérable sur le plan psychologique puisqu'elles prouvent qu'il est possible d'édifier de nouveaux logements et d'installer de nouvelles industries sans ajouter encore aux villes existantes. Conscient de l'importance du problème, le Gouvernement britannique vient de porter de 800 millions à 1 milliard de livres les crédits destinés à la construction de villes nouvelles. Un autre moyen de loger l'excédent de la population des grandes cités consiste en une politique d'expansion mise en œuvre par les autorités municipales. C'est ainsi que le Conseil du Grand-Londres a conclu des accords de «trop-plein» avec plus de trente villes de grandes diverses qu'il aide à attirer de nouvelles industries et à construire des logements.

Cette aide est généralement une assistance financière, parfois complétée par une assistance technique dans le cas des villes relativement petites.

Londres, Glasgow, Manchester et Birmingham aident les industriels qui manquent de place pour agrandir leurs ateliers à trouver de nouveaux emplacements dans les villes nouvelles ou en expansion.

Grâce à ces dispositions, le trop-plein de population des grandes villes est attiré non seulement dans les localités

ayant par elles-mêmes des possibilités de développement, mais aussi dans les petites villes de province où il n'y aurait guère de développement économique spontané.

En matière de politique de l'emploi, le Ministère du commerce incite les industriels à s'installer dans les villes nouvelles ou en expansion en leur délivrant des «certificats de développement industriel» qu'ils doivent obtenir avant d'avoir l'autorisation de construire une nouvelle usine ou de faire agrandir une usine existante. Ce n'est qu'une fois que les usines existent et que les emplois sont créés que les ouvriers peuvent venir s'installer.

La croissance urbaine en Grande-Bretagne est faite en majeure partie d'additions à des agglomérations existantes et non de villes nouvelles. Dans des villes comme Londres, Birmingham ou Belfast on a constitué en «ceinture verte» les terrains encerclant la partie bâtie, les nouvelles banlieues se développant au-delà de cette ceinture. L'inconvénient de ce système réside dans le fait que les nouvelles banlieues manquent d'emplois, ce qui implique que le trajet des travailleurs s'allonge à mesure que ceux-ci quittent le centre des villes tout en continuant à y exercer leurs activités professionnelles.

On s'efforce de combattre cette tendance. C'est ainsi que pour éviter que la ville nouvelle de Washington, située entre Newcastle et Sunderland, ne devienne une cité-dortoir, on y a créé des emplois en même temps qu'on y construit des maisons, des centres récréatifs, des magasins, des écoles.

L'un des grands problèmes de l'urbanisme des vingt prochaines années sera de donner aux banlieues existantes tous les attraits des villes nouvelles: espaces verts, maisons avec jardins, lieux d'emploi proches des logements, voirie pour piétons séparée de la circulation automobile, centres commerciaux, culturels, sportifs, etc. S. I.

tants ne peuvent brûler que des combustibles spéciaux ne produisant pas de fumée, et l'on interdit aux fabriques de polluer l'atmosphère. Jusqu'à présent, vingt-trois des vingt-sept zones ont été déclarées sans fumée. Cette purification a coûté environ £2 000 000 à la ville, mais cette

dépense est largement justifiée: des mesures faites récemment montrent que la pollution de l'atmosphère est moindre à Sheffield que dans n'importe quelle autre ville industrielle d'Europe occidentale et même que dans nombre de villes du bord de mer.



Sheffield,
un cœur
pour la
ville de l'acier.

